

***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 22 mars 2020***

Frères et Sœur, mes amis,

Avant tout prions pour les catéchumènes : chacun des dimanches de carême est un temps de scrutin, une étape vers les sacrements auxquels ils se préparent ; cette année, ils ne peuvent vivre ni les uns ni les autres, en tout cas pas aux dates qui étaient prévues ; prions pour eux, mais aussi exprimons-leur, d'une manière ou d'une autre que nous leur restons proches.

Même si c'est depuis notre domicile, et non dans une église, nous vivons trois dimanches de carême, qui rapportent trois rencontres : dimanche prochain, Lazare ; dimanche dernier, la samaritaine ; aujourd'hui : l'aveugle-né.

Trois rencontres durant lesquelles, par des gestes et des paroles (pensons aux sacrements) le Seigneur change la vie de ceux qui s'approchent de lui.

Aujourd'hui, l'aveugle-né voit sa vie changée, jusqu'à l'être physiquement, puisque Jésus lui donne de voir. Pour lui, si son regard change, si même il existe pour lui un regard, c'est aussi le regard que les autres portent sur lui qui est changé. Pour eux, s'il était aveugle, c'était pour expier quelque péché, ou de lui-même, ou de ses parents. Après sa rencontre avec Jésus, la maladie dont il souffrait n'est plus considérée comme une sanction, elle est l'occasion de faire un chemin vers Dieu, un chemin qui ouvre ou change le regard.

Ce sont en effet plusieurs cécités qui sont guéries dans cet évangile : c'est bien sûr la cécité physique de l'aveugle de naissance, mais c'est aussi celle de son entourage.

*Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* Jean 9, 2.

En disant cela, les disciples oublient l'Écriture elle-même : il faut en effet rappeler que les prophètes ont remis en cause l'idée selon laquelle un malheur, une maladie, un handicap, seraient la sanction d'une faute.

*Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant – oracle du Seigneur Dieu –, et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive ?* Ezéchiel 18, 23.

Et c'est aussi ce même prophète qui dénonce l'idée d'une fatalité familiale. Il parle de la responsabilité personnelle, et dénonce cette conception selon laquelle les enfants auraient à expier pour la faute de leurs parents.

Dès les premiers versets de l'Évangile, Jésus refuse une telle perspective. Pour cet homme aveugle, *ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* Jean 9, 3-5.

Jésus affronte le mal non en l'expliquant, mais en le combattant, en le détruisant. Jésus n'explique pas, il agit : les versets qui suivent disent cette action : une guérison de la cécité, de toutes les formes de cécité.